

## *Because Why*

Éric Beauchemin

---

Number 170, March 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59473ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Beauchemin, É. (1994). Review of [*Because Why*]. *Séquences*, (170), 41–41.

## Because Why

**Because Why** est le premier long métrage d'Arto Paragamian, un jeune cinéaste montréalais prometteur, déjà auteur de courts métrages remarquables, **The Fish Story** (1987) et **Across the Street** (1988), pour lesquels il se mérita le Prix Norman-McLaren attribué au meilleur film lors du Festival du cinéma étudiant canadien (qui se déroule de concert avec le FFM). Dans ces films, Paragamian témoigne d'une approche originale et personnelle, dans un style novateur rappelant tantôt Woody Allen, tantôt Bill Forsyth.

Par son humour, humour subtil marqué d'observations ironiques de faits et gestes quotidiens, **Because Why** se trouve plus en commun avec l'univers de l'auteur de **Gregory's Girl** qu'avec celui de l'auteur de **Stardust Memories**.

Après un séjour de cinq ans à l'étranger, Alex revient à Montréal, une ville qu'il ne reconnaît plus. Son «ex» désormais mariée, son copain photographe devant partir pour l'Égypte, Alex se retrouve seul, un étranger dans sa propre ville. Fils de parents arméniens, Paragamian avait fait du dépaysement et du déracinement un thème majeur d'**Across the Street** (qui racontait les péripéties d'un enfant d'immigrants enlevé par des voleurs). Dans **Because Why**, le réalisateur souligne ce thème en confrontant Alex à une foule de personnages des plus bizarres (vieillards philosophes, éboueurs chanteurs d'opéra, concierge quasi inerte) ou en le cadrant dans des situations inconfortables, souvent prisonnier dans l'environnement géographique. C'est ainsi qu'on retrouve Alex enfermé dans une cabine téléphonique, assis sur un siège de toilette ou coulant à pic dans un canot (abandonné par Anne, il est alors forcé de regagner la rive à la nage). Paragamian utilise l'image cinématographique avec beaucoup de créativité: par exemple, la cabine téléphonique où est enfermé Alex se trouve non seulement dans un endroit inusité et impersonnel (en plein milieu d'un viaduc), mais également au-dessus de deux voies d'autoroutes, chacune allant dans une direction opposée, comme pour mieux symboliser les tiraillements d'un personnage qui aura constamment à faire des choix: Alya ou Anne, l'amour ou les enfants, partir ou rester, se fixer ou errer. Un autre plan, caractéristique du style de

Paragamian, montre Anne plongée dans son travail, alors qu'en arrière-plan son fils remplit un pot d'eau. L'enfant quitte le cadre et, après un instant, on entend sonner. Il s'agit d'Alex, tout mouillé, qui demande à Anne s'il ne pourrait pas avoir une petite conversation avec son fils.

Le regard détaché que le réalisateur-scénariste pose sur les gens et les



Michael Riley et John Downhill

événements fait en sorte qu'on a parfois l'impression qu'il ne se passe rien, sinon pas grand-chose. En fait, ne serait-ce pas pour souligner le vide existentiel de ses personnages que Paragamian s'attarde le plus souvent à des conversations le plus souvent vides de sens? Cette démarche de l'auteur, qui ne va pas sans créer certaines longueurs, pourrait en irriter quelques-uns et décevoir ceux qui ont vu **Across the Street**, un film qui se déroulait à un rythme passablement endiablé. Le passage du court au long métrage s'avère donc, pour Paragamian, un peu difficile. Et avec 104 minutes, **Because Why** est peut-être un peu trop long. Il s'agit toutefois là de défauts communs à bien des premières oeuvres, même celles des cinéastes les plus talentueux. Parce qu'il faut bien le dire, malgré quelques faiblesses (manque d'unité, longueurs, effets répétitifs), **Because Why** se révèle un petit film sympathique d'une intelligence raffinée. On doit féliciter Aska Film et Claude Gagnon, le producteur, de bien vouloir donner leur chance à de jeunes cinéastes locaux.

Éric Beauchemin

**BECAUSE WHY** — Réal.: Arto Paragamian — Scén.: Arto Paragamian — Phot.: André Turpin — Mont.: Christine Denault — Mus.: Nana Vasconcelos — Son: Yvon Benoît — Déc.: Patricia Christie — Int.: Michael Riley (Alex), Martine Rochon (Alya), Doru Bandol (Arto),

Heather Mathieson (Anne), Victor Knight (Albert), Hank Hum (André) — Prod.: Claude Gagnon, Yuri Yoshimura-Gagnon, François Pouliot — Canada — 1993 — 104 minutes — Dist.: Aska Film.

## Mouvements du désir

Les émotions peuvent avoir le coeur généreux et la main hésitante.

Il n'est que de voir un soleil au profil bas et une lune aux allures altières pour invoquer la confusion des sentiments. **Mouvements du désir** de Léa Pool reluque le désir amoureux en train de naître sur le double ruban d'acier qui nous conduit de Montréal à Vancouver.

À Montréal, Vincent se donne dans l'électronique. Il s'en va à Vancouver rejoindre son amie. Catherine avec sa fille Charlotte de sept ans fuit un Montréal imbuvable à cause d'Ismaël qui vient de lui préférer un homme. Il faut savoir qu'Ismaël n'a rien à voir avec la naissance de Charlotte. Cette dernière est le fruit de la rencontre d'un soir.

Quand des atomes crochus se désirent, on peut parler d'une rencontre magique ou d'un coup de foudre. C'est alors que les atomes s'ornent des ailes d'un Cupidon. Dans ce contexte, que penser de l'éclair? Précède-t-il le désir ou procède-t-il du désir? La psychologie des orages pourrait en dire long sur la météo des instants amoureux. D'autant plus que l'instinct se nourrit de chocs électriques en instance de circuits plus ou moins longs. Ici, les atomes amoureux pratiquent une méfiance normale. Notre Catherine échaudée craint le désenchantement d'une nouvelle aventure. Quant à Vincent, ses atomes ne

Jean-François Pichette et Valérie Kapriski

